



Décembre  
Janvier  
Février  
2020\_2021



### NOUVEAU LOGO

Au cours de sa réunion du 2 novembre dernier, le Conseil d'Administration a voulu mettre en valeur deux personnes fondatrices actives du CCER. Il s'agit de Mariano Otero et Alicia Alonso. En conséquence, il a été décidé de faire figurer leurs noms sur le logo du centre. Voici donc ci-contre ce nouveau logo qui figure à l'en-tête de nos documents et sur notre site.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Notre Assemblée Générale 2021 s'est tenue sous une forme inhabituelle. C'est via Internet que nous avons communiqué. Les documents Rapport d'Activité et Rapport financier, ont été mis à disposition de nos adhérent(e)s qui ont souhaité en avoir communication. Un délai de dix jours a été disponible pour poser des questions au CA relativement à ces documents. Aucune question n'a été posée. Ensuite annonce a été faite à tous et toutes nos adhérent(e)s qu'ils disposaient d'une semaine, jusqu'au 5 février pour approuver ou non ces rapports. En voici les résultats.

Inscrits	Présents	NPPPV	Expr	Rapport Activité			Rapport Financier		
				Oui	Non	Abst	Oui	Non	Abst
85	46	3	43	41	0	2	41	0	2

NPPV : N'ont Pas Pris Part au Vote

Les deux rapports ont donc été adoptés.

La CA a remarqué une participation plus élevée relativement au nombre d'inscrits. Il a toutefois déploré la faible participation des inscrit(e)s aux animations linguistiques. Pour la saison 21-22, nous projetons de revenir au moins au niveau de nos effectifs précédant la crise sanitaire. Nous attacherons une grande importance à la remise en route de nos activités linguistiques. Un effort est réalisé pour la mise en valeur de notre bibliothèque : "élagage" des ouvrages obsolètes ou non consultés, et une attention apportée au secteur jeunesse, réorganisation pour une consultation et un emprunt des ouvrages plus efficace. Nous allons essayer de relancer nos activités à destination des enfants.



De manière exceptionnelle le CA a été reconduit jusqu'à l'Assemblée Générale suivante. Il est composé de Frutos Arribas, René Dangin Gutiérrez (président), Claudine Evellin, Nena Garcia (secrétaire), Gérard Hamon (trésorier), Sonia Jousseau, Magalie Nerrou, Ana Perucha.

## UNE ŒUVRE D'ART AU CCER

Le CCER a été récemment contacté par le service des Relations Publiques de la Ville de Rennes. Il nous était proposé l'installation d'une œuvre d'art sur la pelouse près des locaux du centre. Cette œuvre en céramique, composée de plusieurs pièces nous a paru trop fragile pour être placée en extérieur. Nous avons donc proposé qu'elle soit déposée près de la porte d'entrée de nos locaux. C'est maintenant chose faite. En plus de l'étiquette nouvelle sur notre boîte aux lettres citée dans un autre article, vous pourrez découvrir cet objet de près de deux mètres de hauteur en vous rendant dans nos locaux.

Cette œuvre a été conçue, créée et fabriquée par Nuria ALBA et Luis SOLER, Rosa ROSELL et Ricardo CAMPOS, Luisa GRAU, José MARISCAL. Ce sont des céramistes catalans qui ont été invités à Rennes pour la saison 2018 **Les Arts du Feu**. Cet événement réunit chaque année céramistes, verriers, mosaïstes et ferronniers, pendant quatre jours Place de la Mairie à Rennes. Depuis 23 ans la manifestation se déroule en partenariat avec la Ville de Rennes et les Ateliers d'art de France. Les céramistes invités ont uni leurs talents et savoirs faire pour réaliser cette œuvre collective.

D'inspiration catalane, cette sculpture s'apparente à une cheminée, une tour, à l'image des toits de Barcelone, imaginés par Gaudí. Tournée en faïence et biscuitée à l'atelier de José Mariscal en Espagne, la sculpture a été transportée jusqu'à Rennes. Elle a été finalisée pendant les Arts du feu.



## UNA OBRA DE ARTE EN EL CCER

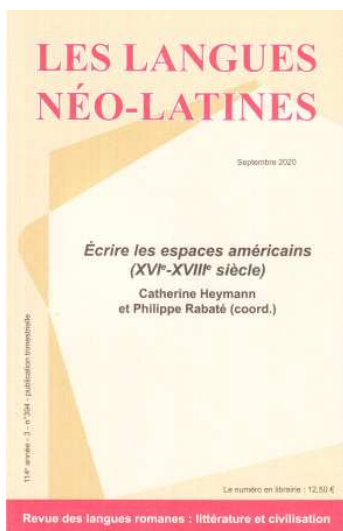
Hace poco los servicios de Relaciones Públicas de la ciudad de Rennes contactaron el C C E R para proponernos la instalación de una obra de arte en el césped cerca del local del C C E R. Esta obra de cerámica, compuesta de varias piezas, nos ha parecido demasiado frágil para estar instalada fuera. Entonces hemos propuesto que la instalen cerca de las puertas de entrada de nuestro local.

Ya está hecho. Podréis pues descubrir la obra de casi dos metros de altura cuando vengáis al C C E R. Esta obra ha sido concebida, creada y fabricada por Nuria Alba, Rosa Rosell, Ricardo Campos, Luisa Grau y José Mariscal. Son ceramistas catalanes invitados en Rennes en la temporada 2018 "Les Arts du feu".

Este acontecimiento reúne cada año a ceramistas, vidrieros, especialistas de mosaica y artesanos de hierro forjado, durante una semana en la Plaza del Ayuntamiento de Rennes. Desde hace 23 años este acontecimiento se organiza en colaboración con la ciudad de Rennes y Los Talleres de Arte de Francia. Los ceramistas invitados han reunido su talento y su experiencia para realizar esta obra colectiva. De inspiración catalana, esta escultura se parece a una chimenea, una torre, a imagen de los tejados de Barcelona imaginados por Gaudí. La obra fue torneada en el taller de José Mariscal en España y el biscocho cerámico se realizó también en el mismo taller. La escultura fue transportada hasta Rennes y se finalizó durante el acontecimiento "Les Arts du feu".

Claudine Everllin, Gérard Hamon

## **HÉBERGEMENT POSTAL DE LA SOCIÉTÉ DES LANGUES NÉO-LATINES**



Celles et ceux qui se rendront dans nos locaux pourront apercevoir une nouvelle étiquette sur notre boîte aux lettres. Elle indique Société des Langues Néo-Latines. Nous avons été sollicités par cette association dont le siège social est à l'Université de Paris VI pour l'utilisation de notre boîte aux lettres comme adresse postale. Le CCER a répondu favorablement. Cette société regroupe des universitaires spécialisés en langues Néo-latines, à savoir les langues dérivées du latin de la péninsule ibérique (castillan, catalan, portugais ...), italien, hispano-sud-américain, roumain .... En remerciement, la société nous a offert neuf numéros de sa revue trimestrielle dont plusieurs sont consacrés à la préparation de concours dont l'agrégation. D'autres numéros sont consacrés à des sujets très pointus tels "Chansons et politique dans le monde ibérique et ibéro-américain", "Représentations des domestiques et de la domesticité dans les pays de langues romanes du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle (Employé(e)s ou esclaves ?)". De plus, un abonnement pour un an à cette revue nous a été accordé. Ces documents sont à disposition pour prêt dans notre bibliothèque.

## **PRESENTACION ENCUENTRO INTERNACIONAL LA DESBANDÁ**

### **HACIA EL CONGRESO INTERNACIONAL LA DESBANDA**

Llevamos 16 años homenajeando a las víctimas del mayor genocidio cometido durante la guerra española, la gran huida desde Málaga hacia Almería para escapar del terror franquista y nazifascista. En estos años se han realizado diversas investigaciones sobre el hecho histórico: causas, desarrollo, aproximación al número de víctimas..., al mismo tiempo que se han recogido los testimonios orales de los y las supervivientes. Para conmemorar el aniversario de la masacre, organizaciones memorialistas vienen realizando actos, homenajes a las víctimas y recorridos parciales en algunos de los tramos de la carretera de la muerte.

Desde el 2017, hemos querido homenajear y dar a conocer a otros sectores sociales de Andalucía y del estado español la masacre de la carretera de la muerte, recorriéndola íntegramente desde Málaga hasta Almería. Pero aún nos quedan por conseguir otros objetivos tan importantes como:

- Exigir el cumplimiento de verdad, justicia y reparación de las víctimas.
- Recuperar la memoria de otras huidas y exilios que se produjeron en la guerra

española, repitiéndose en la actualidad en otros territorios, violando así los derechos humanos ayer y hoy.

- La contribución internacional que tuvieron los pueblos de España durante la guerra y durante el exilio en la lucha antifascista.
- Divulgar el importante papel que desarrollaron las mujeres en la desbandá, al tiempo víctimas y botín de guerra.

Por ello, desde la ASC la Desbandá lanzamos esta iniciativa a las instituciones, organizaciones sociales, políticas y PRESENTACION ENCUENTRO INTERNACIONAL LA DESBANDÁ.

Encuentro Internacional La Desbandá 2020, 2 memorialistas, así como a investigadores/as para juntos, con el trabajo y la voluntad de todos/as busquemos respuestas a las múltiples preguntas que aún nos hacemos sobre el hecho histórico. Después de 84 años no las tenemos. Por tanto, queremos hacer una convocatoria amplia e inclusiva para aportar, investigar y así concluir en la declaración de un manifiesto y compromiso para exigir a las administraciones los recursos suficientes para :

- Investigar en profundidad la verdad, responsabilidades del genocidio y otros exilios.
- Exigir el reconocimiento del genocidio de la Desbandá por los parlamentos andaluz y estatal y europeo.
- Demandar la creación de un centro de interpretación sobre la Desbandá.
- Construir una red estatal de senderos de memoria y la gran senda de memoria democrática La Desbanda.
- Poner en valor, reconocer y dignificar el papel de la mujer en La Desbandá. Con estos presupuestos y objetivos ponemos en marcha este encuentro, como punto de partida para el congreso internacional, lo cual será un éxito con la participación y el concurso de todas las organizaciones y personas que quieran participar y aportar cualquier aspecto sobre los exilios de la guerra.

Rafa Morales Domínguez - Presidente ASC y Club Senderista La Desbandá.

Lola Sierra Alcalde - Presidenta Comité Científico del Encuentro

En novembre 2020, *Le Monde* a édité un hors-série intitulé "Guerre d'Espagne, une passion française". De ce dossier passionnant, nous avons décidé de faire ressortir l'interview d'Arturo Pérez-Reverte dans son intégralité.

Cet écrivain vient de publier un livre "Linea de Fuego" dans lequel il essaie de narrer dans une même histoire, les combats des deux camps. Il n'y a pas de parti pris, seulement le constat d'une tragédie humaine qui hante encore bon nombre d'Espagnols.

Les choses changent lentement en Espagne : exhumation de Franco du mausolée del Valle de los Caidos, le président socialiste du gouvernement espagnol, Pedro Sanchez, se recueillant sur la tombe du président de la République Espagnole, mort en exil en 1940, l'ouverture des fosses communes où gisent encore plus de 100 000 victimes du franquisme.

Il faudra encore du temps pour que tous les Espagnols admettent qu'il y avait un camp légitime, celui de la République et de l'autre, un camp illégitime, celui des insurgés nommés à tort les nationalistes. Il est temps de laisser la place à la mémoire des victimes et de leur rendre justice.

## **ENTRETIEN AVEC ARTURO PÉREZ-REVERTE**

### **"UNE GÉNÉRATION EST MORTE DANS LES TRANCHÉES"**

L'écrivain et ancien reporter de guerre espagnol Arturo Pérez-Reverte, prolifique auteur de romans d'aventures à succès traduits dans quarante pays, a publié le 6 octobre *Linea de Fuego*, son premier roman sur la guerre d'Espagne. L'action, qui se déroule entièrement dans une tranchée imaginaire de la bataille de l'Ebre (1938), met face à face les différents acteurs de la guerre d'Espagne, communistes et phalangistes, femmes et jeunes recrues, intellectuels, ouvriers et paysans, légionnaires et combattants marocains, dans une volonté de raconter, sans parti pris, le sens qu'elle eut pour

chacun d'eux. Ou plutôt le non-sens. Une démarche encore controversée dans un pays encore aux prises à une intense bataille des mémoires, mais dont il est fier.

***Pourquoi avoir attendu plus de trente ans pour écrire votre premier roman sur la guerre d'Espagne ?***

En réalité, j'avais même dit que je n'écrirais jamais de roman sur la guerre civile. Je ne l'avais utilisée qu'en toile de fond dans certains de mes romans, comme *Faco* (Seuil 2018) et *Sabotage* (Seuil 2020) ; Cela me m'attirait pas,

me semblait trop vu. Mais le fait que des hommes politiques l'utilisent à mauvais escient m'a fait changer d'avis et, il y a un an, c'est devenu un besoin, je me suis rendu compte qu'il y avait un roman que je n'avais pas écrit et qui était nécessaire.

**Quelle est l'erreur que vous percevez dans le récit public de la guerre d'Espagne ?**

La guerre civile fut un conflit complexe, où sont intervenus de nombreux facteurs et tensions. Elle ne s'explique pas facilement, et **ne se résume** pas à une lutte entre les rouges et les bleus, les bons contre les méchants. Tout n'est pas ni tout noir ni tout blanc. Cependant, alors que les derniers témoins directs sont morts, des jeunes générations de politiciens, aussi bien de gauche comme de droite, ont décidé de la raconter à leur manière, en utilisant un discours manichéen. Pour certains, c'est devenu une guerre de quatre généraux, quatre curés et quatre banquiers contre le peuple espagnol. Pour d'autres, une guerre des Catalans contre les Espagnols ... Rien de cela n'est vrai.

Presque tous les Espagnols ont eu des grands-parents ou des oncles des deux côtés. Et il y a des paradoxes : dans ma famille, mon père, mon oncle et mon grand-père étaient d'une famille bourgeoise de la haute société méditerranéenne, et pourtant ils ont lutté du côté républicain. Alors que mon beau-père, qui était un jeune paysan pauvre aux idées de gauche, a lutté avec les nationaux parce que la guerre l'a surpris en zone nationale ...

**Pour raconter ce que vous pensez être la vérité de cette guerre, vous avez décidé de situer l'action lors de votre dernier roman lors de la bataille de l'Ebre. Pourquoi ?**

Pour emmener les lecteurs dans les tranchées aux côtés de leur grand-père, leur oncle, leur père et leur faire voir l'aspect humain de la guerre civile lorsqu'on l'évoque, on parle essentiellement de la répression dans l'arrière-garde, des représailles, des fusillés, qui sont bien réels. Mais on oublie aussi qu'une génération entière a été détruite dans les tranchées de l'un ou l'autre camp. J'avais besoin d'une bataille qui soit assez forte pour refléter l'horreur de la guerre civile. La bataille de l'Ebre a fait à peu près 20 000 morts ! Imaginez combien d'ingénieurs, d'architectes, de scientifiques, d'avocats, de musiciens ou

d'écrivains perdus pour l'Espagne dans cette bataille absurde qui a duré trois mois et demi. Je dis absurde car elle se déroule en 1938, à un moment où la République ne croit plus qu'elle va gagner. C'est une bataille sanglante pour rien, dont le seul objectif est de retarder la fin de la guerre, en espérant que d'ici là l'Europe réagisse. Mais il n'y a pas de victoire militaire possible.

**Vous vous êtes beaucoup documenté pour écrire votre roman. Cependant, vous choisissez d'inventer un bataillon, la 11ème brigade mixte républicaine et un lieu, Castellet de Segre, qui n'ont jamais existé. Pourquoi ?**

Je voulais tout concentrer sur dix jours de combat dans cette tranchée. Tout ce que j'ai lu, je le transporte là, afin de donner plus d'intensité à la narration et d'y suivre des personnages qui représentent les différents camps de la guerre civile.

**Y compris des femmes...**

De ce que savent les historiens, aucune femme n'a participé à la bataille de l'Ebre, en tout cas pas dans sa première phase. Cependant, j'avais besoin de femmes dans mon roman pour une bonne raison : elles sont les grandes victimes de la guerre civile. En trois ans, elles ont perdu un siècle d'évolution sociale et sont redevenues de simples épouses et mères soumises à leur mari, leur confesseur, leur famille ... J'avais besoin de raconter ce que ressentaient des femmes, lucides, conscientes que perdre la bataille signifiait perdre cent ans de progrès. C'est pour cela que j'ai créé une unité de transmission dans le camp républicain qui n'a jamais existé, avec des personnages féminins qui incarnent des femmes qui, elles, ont réellement vécu.

**On retrouve aussi des brigadistes internationaux, des combattants marocains enrôlés par Franco....**

Cependant les brigadistes ne sont plus les volontaires enthousiastes des premières années, mais des combattants internationaux éreintés par la guerre, fatigués de voir mourir autour d'eux tant de compagnons malades, désireux que cela finisse. Ils ont perdu la foi.

Les marocains, eux, sont de la chair à canon, des hommes qui par la suite ont été oubliés et marginalisés ...

**.....et les jeunes de la Quinta del biberón (la "classe du biberon"), enrôlés par les républicains comme par les phalangistes....**

Ce sont des enfants encore. Ils sont nés en 1920. Ils avaient 17 ou 18 ans, et leurs mères les emmenaient par la main jusqu'à la porte de la caserne, avec leur sandwich emballé dans du papier journal. Beaucoup d'entre eux sont morts. Ils étaient l'avenir de l'Espagne. Une génération détruite.

Quand on regarde la guerre de loin, il est évident qu'il existe un camp légitime, celui de la République, et un camp illégitime, celui de Franco. Mais quand on s'approche, il ne reste que des êtres humains, des enfants de 17 ans. Et quelle différence y avait-il entre un jeune de 17 ans anarchiste, communiste ou phalangiste ? Tous ne se trouvaient pas dans le camp qui correspondait à leurs idées. Ils étaient parfois là par hasard, parce qu'ils étaient nés au mauvais endroit. Cela dépendait souvent de leur entourage, des amis, de l'école, de la famille. Ils n'étaient ni meilleurs ni pires.

Je ne les compare pas idéologiquement, mais humainement. Or, dans une tranchée, il n'y a pas de différence, les seules valeurs qui restent, ce sont la faim et la soif. Dans l'arrière-garde, c'est différent : la répression contre les civils est facile à raconter en termes de bons et méchants, et c'est pour cela que presque tous les romans se situent à l'arrière. Sur le front, ce sont des soldats qui se battent d'égal à égal, qui s'insultent d'une tranchée à l'autre, s'échangent des cigarettes.

**Votre histoire familiale est-elle source d'inspiration ?**

Bien sûr. C'est mon histoire que je raconte. La guerre, on me l'a racontée. J'ai pu l'entendre directement de ceux qui y ont participé et j'ai lu de nombreux témoignages. Je suis plutôt un homme dur, mais quand je lisais les archives, je ne pouvais éviter de m'émouvoir en imaginant mon père, appelé au front à 18 ans, ou mon oncle, volontaire à 16 ans, par goût d'aventure, pas par idéologie.

Mon père a survécu grâce aux hasards de la guerre. Il était sur le chemin pour participer à la

bataille de Peñarroya, en août 36, quand un commissaire politique lui a demandé s'il avait fait des études : il avait besoin au quartier général de quelqu'un qui sache écrire. Dans son bataillon, presque tous sont morts.

Mon oncle, lui, a lutté pendant trois ans, a été blessé, a participé à la bataille de Peñarroya et aussi à la bataille de l'Ebre. Il en est revenu sergent à 19 ans, mais il aurait aussi bien pu combattre dans le camp national, d'ailleurs il avait voulu partir avec la Division Azul (les volontaires partis combattre aux côtés des nazis contre l'Union Soviétique). Mon grand-père l'en a empêché. Il était dans la marine. Il est resté fidèle à la République, a été emprisonné, jugé puis relâché car il n'avait pas commis de crime. Sa carrière a été détruite.

**Mais vous n'avez pas grandi dans la rancœur ?**

J'ai été élevé dans une famille de républicains, de perdants de la guerre, mais j'ai été éduqué dans une culture européenne plus que seulement espagnole. Et j'ai grandi avec le désir et le besoin de comprendre.

Je cherche à être impartial, pas équidistant. Je ne me situe pas à la distance du camp républicain que du camp national. Mais être impartial signifie être capable d'écouter l'adversaire, avec lucidité, de s'intéresser à lui et de lui donner la parole. Je sais que l'extrême droite comme l'extrême gauche vont haïr mon roman, parce qu'ils ont besoin de dire que l'autre était le diable. Mais non, l'ennemi était notre voisin. De nombreux romans partisans, et excellents, ont été écrits....Pour ma part, j'ai voulu raconter les deux camps dans la même histoire.

**Vous dites que c'est cela qui distingue votre roman de ce qui a été écrit jusque -là....**

Je crois que j'ai lu tout ce qui s'est écrit sur la guerre civile. De grands écrivains espagnols l'ont très bien dépeinte, avec réalisme et sens de la narration, mais ils ne racontaient que leur camp, pas l'autre. A droite, il y a Rafael Garcia Serrano et Agustin Foxa, dont "*Madrid, de Corte a checa*" est excellent. Dans le camp républicain, Max Aub, Ramón J. Sender et Arturo Barea sont à mon sens les plus grands romanciers. Et puis, au-dessus d'eux, il y a le journaliste et écrivain Manuel Chaves Nogales.

C'était un homme de gauche, mais il était horrifié aussi bien par la droite que par la gauche, un peu comme Miguel de Unamuno. Il avait autant peur des assassins des milices carlistes et de la Légion que des miliciens analphabètes de la République. Il a quitté l'Espagne et écrit "A feu et à sang", un livre dont le prologue est un véritable chef d'œuvre, qui devrait être étudié dans toutes les écoles tant il explique parfaitement ce que fut la tragédie espagnole. Disons que l'ombre de Chaves Nogales plane sur mon roman....

***Ces écrivains que vous mentionnez ont évité de donner une vision romantique et héroïque de la guerre...***

Il n'y a que les crétins qui ne l'ont pas faite qui ont dépeint la guerre civile comme romantique. Ce sont surtout des étrangers, comme Ernest Hemingway ou André Malraux. Je respecte beaucoup Hemingway, c'est un écrivain immense, mais il n'a pas d'autorité. Il nous vend une guerre civile romantique qu'il s'invente. Quelle guerre a-t-il vue ?

Je sais ce qui lui est arrivé, parce que je l'ai vécu. Hemingway a fait du tourisme de guerre pendant quelques jours, a vu de jolis filles, le bon vin, les hôtels, les beuveries. Je l'ai fait aussi, j'ai moi-même été reporter de guerre, avec un billet de retour dans la poche, en Yougoslavie, au Liban, en Angola, au Mozambique, au Salvador....une guerre comme cela, c'est une aventure et de l'émotion. Mais après, Hemingway s'en est allé chez lui alors que les soldats, eux, sont restés dans les tranchées, et cette guerre-là n'avait rien de romantique. George Orwell, lui, n'a pas donné cette vision romantique, pour une bonne raison : lui a combattu.

***Cela fait de George Orwell une référence plus importante de la guerre d'Espagne....***

Orwell est un exemple : il est venu comme volontaire, il a combattu contre les fascistes, il a lutté, tiré des balles, il n'est pas venu trois jours sur le front pour se faire prendre en photo. Puis, à cause des rivalités entre communistes et trotskistes, ses propres compagnons ont voulu le tuer. Son superbe ouvrage " Hommage à la Catalogne" raconte bien la folie que fut la guerre d'Espagne.

Les nationaux n'ont pas seulement gagné la guerre parce qu'ils ont reçu l'aide d'Hitler, mais aussi parce qu'ils avaient une organisation militaire disciplinée où il n'y avait pas de discussions. C'était une efficace machine de guerre qui agissait parfois de façon criminelle ? Au contraire, du côté républicain, il n'y avait pas d'unité de combat mais de nombreuses Républiques : communistes, socialistes, anarchistes s'opposaient, discutaient, se menaçaient et s'entretuaient. Lorsque les communistes ont tenté de créer l'armée populaire de la République pour lui donner une unité, il était déjà trop tard.

***Selon vous, un bon écrivain de la guerre civile doit-il avoir combattu ?***

A l'évidence, chez ceux qui ont combattu, il n'y a pas de vision romantique. L'écrivain américain Alvah Bessie aussi a combattu. Ou l'anglais Peter Kemp, qui a lutté dans le camp des nationaux, avec les légionnaires. Garcia Serrano était un combattant. Augustin de Foxa a vécu le Madrid assiégé. Que dire de Max Aub et de Ramón J. Sender, qui ont aussi lutté. Ou Arturo Barea qui a dû s'exiler. Aucun d'eux n'a montré de romantisme parce qu'ils ont vécu la guerre.

Ce romantisme a fait beaucoup de mal, car il a donné une image totalement fautive de la guerre. Je le dis en connaissance de cause : j'ai été de ces touristes de guerre, et je n'en suis pas fier. Mais je ne dirai jamais que la guerre est romantique. Au Salvador, j'ai été aux côtés des jeunes révolutionnaires, c'était une guerre extrêmement cruelle. Peu importe la noblesse de la cause....

***Votre expérience comme reporter de guerre vous a servi...***

J'ai été reporter de guerre durant vingt et un ans, j'ai couvert dix-huit guerres dont sept guerres civiles. Je crois de mon obligation comme citoyen, mon plaisir comme écrivain et ma mission comme être humain sont d'expliquer qu'il existe des endroits très dangereux où il est très facile d'arriver. Et le prix, ce sont toujours les mêmes qui le paient : des jeunes qui brûlent leur et leur jeunesse. Si toutes les guerres sont terribles, les guerres civiles sont les plus infâmes, parce que les gens se connaissent. Ils tuent un voisin, un ami, quelqu'un qui parle la même langue, qui a

étudié dans la même école, qui fume le même tabac, qui a grandi en écoutant les mêmes chansons. Dans une guerre civile se mêlent la rancœur envers celui que l'on connaît et une forme de complicité aussi. C'est ce voisin qui va vous dénoncer, voler, mettre en prison, et c'est plus douloureux que lorsque c'est un étranger, un ennemi qui parle une autre langue, avec lequel il est plus dur de s'identifier.

***Vous semblez défendre de nouveau une forme de réconciliation entre Espagnols ?***

Je sais que mon roman va être beaucoup lu et qu'il aura de l'influence. J'espère que mes lecteurs termineront le livre en pensant ; " *Son grand-père et mon grand-père n'étaient pas si différents comme on veut nous le faire croire*". Je suis content de l'avoir écrit. J'en suis fier.

***Vous parlez comme si vous craigniez une nouvelle guerre civile...***

Pas du tout. C'est impossible. Le contexte est très différent : en 1936, c'était une Espagne analphabète, soumise à de nombreuses tensions, aux curés, aux grands propriétaires terriens, prise entre le fascisme et le communisme. Ce qui m'inquiète, ce sont les idéologies déconnectées de la réalité. A l'extrême gauche comme à l'extrême droite, des politiques ineptes ressuscitent la guerre civile pour tenir un discours facile.

***Ne reste-t-il pas des blessures à guérir, comme celles des républicains encore enterrés dans des fosses communes ?***

Je dirais plutôt des injustices à réparer. Bien sûr qu'il faut pouvoir permettre à chacun d'honorer ses morts et de sortir ses grands-pères des fosses communes. Personne ne peut être contre cela à part les fanatiques. Mais cela ne justifie pas le discours qui cherche à classer les gens comme héritiers de Franco ou de Staline, des fascistes ou des communistes....Mais savent-ils de quoi ils parlent, ces jeunes qui utilisent le mot "fasciste" à tort et à travers ?

***Votre roman se termine par un épilogue aussi amer que la déception qui transparait dans votre vision de la politique espagnole actuelle....***

Raconter ce qui est advenu à tous les personnages principaux est une façon de souligner que tout cela n'a servi à rien. Le berger est retourné dans ses montagnes, l'ouvrier à son atelier, les uns sont morts à Argelès-sur-Mer ou à Auschwitz, d'autres se sont exilés au Mexique. A part Franco et son entourage, et les nazis pour qui cela a été l'essai parfait de ce qu'allait être la seconde guerre mondiale, personne d'autre n'a gagné cette guerre. Tous ceux qui ont lutté durant ces trois années de souffrance, de mort et de douleur ont perdu....

Propos recueillis par Sandrine Morel, correspondante, à Madrid et publiés dans Le Monde (Hors-série intitulé Guerre d'Espagne, une passion française) novembre 2020

## **UNE MANIÈRE DE DÉBUTER EN LANGUE ESPAGNOLE**

Nous l'avons dit par ailleurs, Clo, Nena et Sonia ont pris en charge l'actualisation de notre bibliothèque. Cela consiste au retrait des ouvrages dépassés, inadaptés ou dont nous constatons une longue absence de consultation. D'ailleurs, à ce sujet nous serons désormais plus circonspects quant aux propositions de donations d'ouvrages qui parfois ne sont plus d'actualité. C'est aussi une réorganisation du rangement par rubriques qui est prévue. Elle se manifestera par des couleurs par thèmes et par la constitution d'un répertoire accessible sur notre site et sur place. Les réorganisatrices ont aussi relevé la richesse et l'actualité de nos ouvrages destinés à la jeunesse que nous nous efforcerons de mettre en évidence.

Il a donc fallu se déplacer vers une déchetterie de l'agglomération rennaise pour y déposer les volumes dont nous voulions nous séparer. C'est ainsi que Louis-Pierre s'y est rendu. Alors qu'il allait se séparer d'une caisse de livres, un employé lui a demandé de quoi il s'agissait. Louis-Pierre lui a expliqué que c'était des livres en langue espagnole dont nous n'avions pas l'usage. L'employé s'est alors saisi d'un ouvrage en indiquant qu'il envisageait d'apprendre l'espagnol. Le hasard lui a fait



choisir un livre traitant de sexualité dont nous ne savons pas par quel canal il était arrivé dans notre bibliothèque. Nous ne l'avions jusqu'alors pas remarqué. L'employé en a feuilleté quelques pages et a immédiatement demandé "¿Il y en a d'autres comme ça ?" Nous ne savons pas si c'est la langue espagnole ou la nature de la littérature qui l'a si fortement intéressé.

## **UNA MANERA DE APRENDER EL CASTELLANO**

Ya lo dijimos, Clo, Nena y Sonia se han encargado de reactualizar la biblioteca. Se trata de quitar libros anticuados que no presentan mucho interés y que nadie saca. Por consiguiente, a partir de ahora tenemos que estar muy atentos en cuanto a proposiciones de donaciones de libros que, a veces, no son de actualidad.

La nueva organización de la biblioteca preve varias rúbricas que se señalarán con un color. Habrá también un repertorio de las obras que los socios podrán consultar en la página Web y también en la biblioteca. Hay también una gran variedad de libritos muy interesantes para los pequeños y haremos todo lo posible para que esta biblioteca infantil sea más activa también.

Hemos tenido pues que ir a un centro de reciclaje para echar ciertos libros. Louis Pierre se encargó de esto y estaba a punto de echar una caja de libros cuando un empleado le preguntó lo que era. Louis Pierre le explicó que eran libros en español que no nos interesaban. El chico cogió un libro y dijo que era una buena manera de aprender un poco de castellano. El azar hizo que cogió el único libro de la caja que trataba de sexualidad y no sabemos ni cómo ni por qué este libro estaba en la biblioteca. El empleado echó un vistazo al libro y preguntó "¿ Hay otros así ?" No sabemos si fue el idioma castellano o el tipo de literatura que le interesó tanto.

## **FLAMBÉE DU COÛT DE L'ÉLECTRICITÉ EN ESPAGNE**

Par [Perrine Laffon](#)



Le prix de l'électricité a fait un bond de 75% durant les deux premières semaines de janvier 2021. Explications.

Le prix de l'électricité n'a cessé d'augmenter en Espagne tout au long de l'année 2020, pour atteindre son niveau le plus élevé en janvier 2021. Durant les deux premières semaines de janvier, le tarif enregistré est de 72 euros par mégawatt par heure, ce qui représente une hausse de 75% par rapport à la même période l'année dernière.

Filomena a boosté la demande.

En Espagne le prix de l'électricité n'est pas fixé par les autorités mais se régule par l'intervention de différents facteurs et acteurs. Le marché se base sur l'offre et la demande quotidienne pour fixer le prix de l'électricité du jour suivant. La vague de froid exceptionnelle qui a traversé le pays avec la tempête Filomena a précipité une forte hausse de la demande, et donc une hausse des prix. Mais ce n'est pas la seule raison qui explique une flambée si importante du coût de l'électricité dans le pays, en comparaison par exemple avec ses voisins

européens. La demande est d'abord couverte par les énergies à plus faible coût de production\* (renouvelables), puis lorsqu'elle est importante il faut alors avoir recours aux énergies plus chères (gaz, charbon).

Or l'Espagne n'a pu compter cette année que sur une faible réserve d'énergie renouvelable comme l'éolien, et a dû se tourner vers des achats d'énergie plus coûteuse. 35% de votre facture dépend du marché

En Espagne, deux types de tarifs sont appliqués pour l'électricité : l'un fixe et l'autre variable. Le tarif régulé variable, appelé Prix Volontaire au Petit Consommateur, est généralement celui qui est appliqué aux familles et aux particuliers, puisqu'il concerne les foyers qui consomment une puissance énergétique inférieure à 10kW. Avec ce tarif, les consommateurs payent pour le prix réel de l'électricité, calculé à partir du coût de la production dans le pays à un moment précis. Mais en revanche il est impossible de savoir en avance combien vous allez payer, puisque la facture est soumise aux aléas de l'offre et de la demande sur le marché : 30 à 35% de votre

facture dépend des fluctuations du marché avec le tarif PVPC, voilà pourquoi la majorité des Espagnols ont vu leur facture grimper ces jours-ci.

<https://lepetitjournal.com/madrid/logement/flambee-du-cout-de-lelectricite-en-espagne-296482>

\* Il est à noter que ceci est une affirmation volontariste non étayée par les travaux menés sur la question.

### **EN VOGUE EN ESPAGNE :**

Se fue Filomena y se ha quedado Heladia, esperemos que venga Remedios, porque como venga Angustias, sólo nos queda Amparo o Consuelo.

**Et pour finir ce El Lazo**, nous souhaitons partager avec vous ce joli dessin de Brigitte Gonthier, élève d'espagnol, réalisé à partir d'un modèle qui résume tant l'Espagne que nous aimons. Merci Brigitte pour les encouragements et vivement que nous puissions tous nous retrouver



### **Permanence et Bibliothèque au Centre Culturel Espagnol de Rennes**

Mercredi de 16h30 –17h30  
(hors vacances scolaires)



31 boulevard du Portugal 35200 Rennes  
☎ 09 51 09 81 63  
[secretariat@ccesp.com](mailto:secretariat@ccesp.com)  
[www.ccesp.com](http://www.ccesp.com)